

Zeitschrift: L'Hôtâ
Herausgeber: Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien
Band: 8 (1985)

Artikel: Le drainage de la plaine de Bellevie
Autor: Renfer, André / Chételat, Philippe
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1064234>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le drainage de la plaine de Bellevie

Introduction : des terrains d'intérêt général

Réalisé au début de ce siècle, le drainage de la plaine de Bellevie fait office de symbole. Ces terres, considérées aujourd'hui par d'aucuns comme «la Californie du Jura», ont des destinations diverses dues notamment à leur mise en valeur par l'agriculture.

Effectuer un drainage dans les conditions et avec les moyens de l'époque, faire en sorte qu'il fonctionne soixante ans plus tard, c'est une belle gageure. Passer de la pâture extensive à des rendements en blé de l'ordre de 23 kg/are en 1942 et voisin de 50 kg/are au début des années 1980 devient synonyme de réussite technique. Ce succès est d'autant plus grand lorsqu'on songe que les prés maigres d'alors sont devenus non seulement des terres à céréales panifiables et fourragères, mais aussi des sols aptes à produire du colza, des betteraves à sucre, des pommes de terre, de la féverole, du tabac, etc. Toutefois, ces réussites agricoles ont aussi leurs inconvénients. Les terrains rendus «séchards» ne donnent le meilleur d'eux-mêmes qu'en périodes de précipitations normales. Lorsque les étés sont sans pluie, comme en 1983, l'arrosage des plantes sarclées devient nécessaire. Pour y remédier, les agriculteurs ont consenti à engager d'importants investissements en installations d'arrosage.

L'économie régionale, elle aussi, a bénéficié de la mise en valeur de ces terres humides. Le développement des villages de Courroux, de Vicques et de Courrendlin a pu se réaliser sur des terres assainies et mises à disposition par l'agriculture. Cette dernière a ainsi exercé des effets positifs sur l'ensemble des activités de la région. Il est à souhaiter que les contraintes futures liées au développement économique régional (implantations industrielles, constructions de maisons familiales, places de loisirs et de sport, construction de la Transjurane, etc.) soient examinées dans le cadre des activités déployées dans le secteur



La plaine de Bellevie représente le bas-fonds du Val-Terbi.

primaire. Il en va de l'aménagement de notre territoire comme de la coexistence de l'agriculture avec les autres secteurs socio-économiques.

André Renfer

La plaine de Bellevie

La plaine de Bellevie est située au sud des villages de Courroux-Courcelon, il s'agit d'une zone appartenant à la bourgeoisie de cette commune.

On appelait cette plaine «Pâturage aux Bœufs», puis «Grand-Marais» et dès 1920 «Bellevie». sa contenance était de 129 ha en nature de pâturages. La zone proche des villages était réservée aux bourgeois à titre de droits.

Le terrain de Bellevie est graveleux, plat, sans relief; la couche d'humus est peu profonde. Il forme le bas-fonds du Val-Terbi dans lequel les eaux souterraines peuvent



Un profil typique: géologie d'alluvions, sol calcaire drainé; l'humus est superficiel. Le support d'enracinement et le lit de semences sont de faibles épaisseurs.

s'accumuler, d'où l'ancien nom de Grand-Marais au sud de la Croix dite de Bellevie.

Jusqu'à la route de Courrendlin-Vicques, ce n'était qu'une région marécageuse, sauvage, garnie de saules où prospérait une faune aquatique. Parsemé de mares, de ruisseaux sans issue, ce secteur était sans rendement notable.

Les fermiers voisins en tiraient une herbe dite «de la Maigière» utilisée davantage pour la litière que pour le fourrage.

A l'est de ce secteur, en direction de Vicques, le terrain n'a plus la même composition. Si ailleurs, la couche de gravier atteint quatre mètres, elle est ici superficielle et l'humus ou la terre «noire» repose sur un fond marneux.

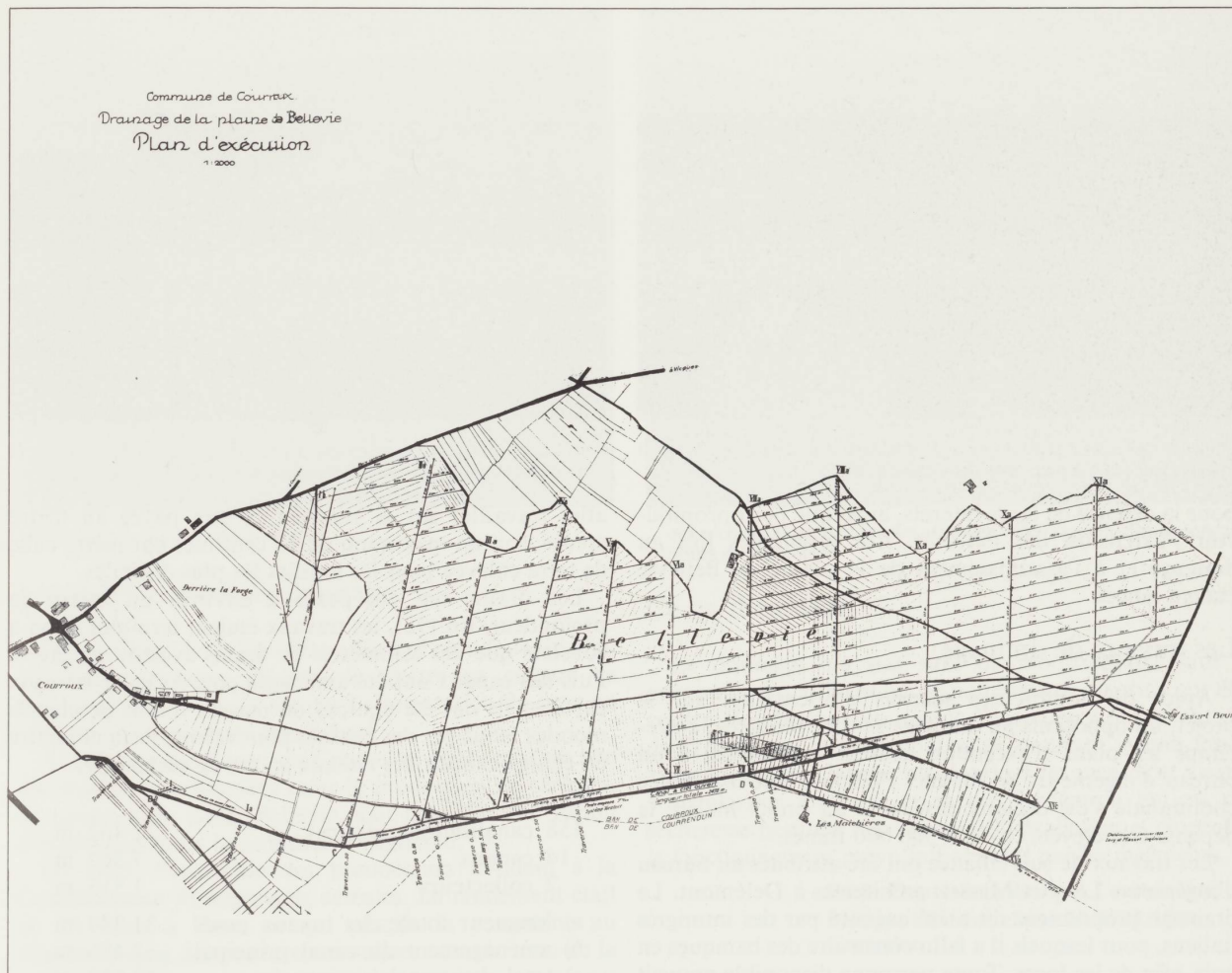
L'affaire de Bellevie

En 1902, «l'affaire de Bellevie» prenait un regain d'intérêt. L'armée voulait en faire une place d'armes. Il y a eu refus catégorique des bourgeois qui craignaient de perdre leurs droits; les habitants non bourgeois estimaient pour leur part que ce refus relevait de l'esprit égoïste des bourgeois. Le projet fut abandonné.

Puis des démarches étaient faites par la sucrerie d'Aarberg, qui cherchait à acquérir des terrains en vue d'en tirer profit; sa demande fut aussi rejetée. Toutefois, l'idée n'était pas abandonnée.

A cette époque l'agriculture se développait à grands pas, malgré les prix bas des produits qui subissaient la concurrence étrangère. C'est dans cette situation défavorable pour l'agriculture que survint la première guerre mondiale. Le rationnement obligatoire favorisa l'extension des cultures de même que les marchés de bétail.

Vers 1919-1920, regardant vers l'avenir, les agriculteurs de la commune ont créé une Association agricole locale





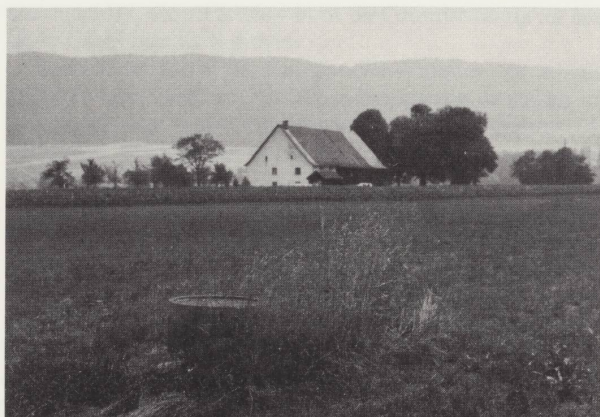
Le canal qui réceptionne les eaux de drainage a une pente de 7 ‰. Il traverse toute la plaine et va se jeter dans la Birse.

pour la défense de leurs intérêts, ainsi que pour promouvoir l'extension des cultures. Les problèmes liés au drainage et à l'assainissement de la plaine de Bellevie étaient lancés.

Les travaux de drainage

Après de nombreuses séances d'orientation sur le projet, les opposants au drainage se sont rétractés; entre-temps les plans d'exécution avaient été confiés à un bureau d'ingénieurs de Bienne. Plus tard une assemblée communale s'est déclarée favorable au projet malgré la dépense très élevée, environ 500 000 francs.

Les travaux de surveillance ont été attribués au bureau d'ingénieurs Lévy et Masset, architectes à Delémont. Le drainage proprement dit a été exécuté par des immigrants italiens, pour lesquels il a fallu construire des baraques en bois, afin de les loger. Toute personne disponible pouvait



Un regard, construit au-dessus du niveau du sol, reste bien visible et évite d'être endommagé par les machines agricoles.

aller travailler sur le chantier et être payée au mètre creusé, soit un maximum de 80 centimes par mètre cube de terre enlevée pour les fouilles les plus difficiles.

Les drains ont été posés à environ un mètre de profondeur. En 1921, les travaux étaient terminés et on a constaté que des kilomètres de drains avaient été posés. Puis des canaux ont été aménagés pour évacuer les eaux captées; ils ont été équipés de regards munis de clapets mobiles tenus par des chaînes pour retenir l'eau et mettre en charge chacun des réseaux en cas de sécheresse.

On avait posé:

158 canalisations (drains)	22 462 m
14 canaux	7 367 m
2 collecteurs	<u>1 515 m</u>

a) longueur totale des tuyaux posés	31 344 m
b) aménagement du canal principal	2 476 m
c) total des tranchées creusées	<u>33 820 m</u>



Des terrains à cultures par excellence...

Les conséquences du drainage

Dès le début de la Deuxième Guerre mondiale, le plan Wahlen avait pour mission de mettre en culture de nouveaux terrains pour assurer l'alimentation du pays en céréales et en produits maraîchers.

A cette époque Courroux-Courcelon était arrivé en tête des régions sélectionnées pour la production de céréales, de pommes de terre; Bellevie était devenue une région d'expérience pour la productivité agricole.

En 1942, l'ensemble des producteurs livraient à la Confédération 41 wagons de céréales. Le rendement était de 23 kilos à l'are, ce qui plaçait la commune au deuxième rang des producteurs suisses compte tenu de la surface cultivée.



... qui nécessitent néanmoins des arrosages spécifiques durant les longues périodes de sécheresse.

Ce qu'il en reste

Le drainage n'a pas subi de modification, sauf à proximité des villages où de nombreuses maisons ont été construites. Malheureusement, l'entretien a fait défaut; la disparition par vol des chaînettes, assurant le bon fonctionnement des clapets, placées dans les regards et visant à régulariser les eaux et même l'irrigation en cas de sécheresse perturbe actuellement l'installation et empêche le fonctionnement prévu initialement par les ingénieurs.

**Ecole d'agriculture du Jura, Courtemelon:
Philippe Chételat, classe 2A 1983/1984,
Courcelon**